

VISITE DU CLOÎTRE
par Joseph Bremond,
au titre de la Pastorale du Tourisme

A- ÉLÉMENTS D'HISTOIRE

CLOÎTRE *claustrum* : « serrure, barrière » et, par métonymie, un lieu fermé.

Dans les monastères, le cloître est au carrefour des diverses activités des moines et de la chapelle, où les moines se retrouvaient pour célébrer l'Eucharistie et pour chanter les cinq offices de chaque jour, « les heures » : matines, sexte, none, vêpres et complies.

- le dortoir...
- vers le scriptorium...
- le lavement des mains à la fontaine, généralement installée à un angle
- le réfectoire
- la salle du chapitre, ici au Nord entre église et cloître
- le départ et le retour des champs... ou des activités extérieures

Ici, pas de moines, mais des prêtres attachés au service de l'Évêque, les chanoines, réunis dans un « chapitre », respectant une règle plus souple que celle de Saint Benoît chez les bénédictins, une règle inspirée par des recommandations de Saint Augustin, ce qui explique les tableaux représentant ce grand théologien du V^{ème} siècle, évêque d'HIPPONE.

Notre cloître comportait six portes :

- La porte d'accès à la Cathédrale pour l'Eucharistie et les offices de heures
- Une porte (probablement à l'emplacement de l'autel de la Vierge) donnait accès au Palais épiscopal. Cette porte a été fermée à la révolution quand le Palais perdit son Évêque... Avant l'incendie de 1664 et la reconstruction du Palais Épiscopal, les chanoines et les fidèles accédaient à la cathédrale par cette porte. Après la reconstruction du Palais, cette porte fut réservée à l'évêque. On ouvrit la porte Nord que nous utilisons depuis pour accéder à la cathédrale.
- La porte vers la salle capitulaire
- La porte d'accès à une chapelles, peut-être mortuaire, dans laquelle on a percé l'accès vers le parvis.
- La porte au Sud-Est vers les jardins a été ouverte fin XVIII^{ème} siècle.
- Une porte au Sud-Ouest s'ouvrait vers « l'école cathédrale » où les chanoines formaient les jeunes de la maîtrise. On ne leur enseignait pas que le chant, mais aussi la grammaire, la rhétorique, l'arithmétique et la musique... Cette porte a été fermée à la fermeture de « l'école Cathédrale » à la Révolution. L'emplacement de l'école a été aménagé en prison au XIX^{ème} siècle.

Je ne sais pas s'il existait un cloître carolingien ou même antérieur.

Un cloître roman existait sur des salles, des « réserves » canoniales, où les chanoines entreposaient des vivres : blé, huile, sel...)

Le cloître gothique actuel a été construit après le chœur au tout début du XIV^{ème} siècle.

Les décors n'ont jamais été terminés :

- Il manque les remplages dans les baies des galeries.
- Et par souci d'économie, par manque de moyens, on n'a pas étendu à l'ensemble les pinacles qui ne décoorent qu'une travée au Sud.

Au XVIII^{ème} siècle, le dernier évêque de Béziers (1771-1791), Monseigneur Aymar Claude de NICOLAÏ, fit réaliser les jardins aux pieds du Palais Épiscopal. La porte d'accès a pu être réalisée à cette époque (vers 1780).

Au XIX^{ème} siècle, en 1866, installation des collections lapidaires de la Société Archéologique (SABATIER, DURAND, et surtout Louis NOGUIER) dans les galeries.

On récupéra la fontaine qui avait « coulé » sur la place de la Mairie du XIII^{ème} siècle jusqu'au XIX^e. Avec la distribution d'eau par la machine de CORDIER (1827), le réservoir sur le Plan Saint Louis et les travaux éditaires sur les nouvelles rues, on supprima la fontaine que l'on installa au centre du cloître, mais sans branchement d'eau...

Au XX^{ème} siècle, la plus grande partie des collections lapidaires ont été retirées du cloître pour être exposées au Musée Saint Jacques, inauguré en 1989.

La fontaine a été transportée au centre de la place de la Révolution.
Et on lui a redonné une alimentation en eau...

B- TÉMOINS LAPIDAIRES

Le premier musée lapidaire contenait de très nombreuses pierres réparties, schématiquement, en deux périodes : la période romaine, la période chrétienne.

Aujourd'hui il reste très peu de témoins du faste de la cité romaine, mais des éléments très intéressants de la chrétienté.

CÔTÉ EST

Des pierres issues de monuments romains.

Remarquez ce torse de statue monumentale : drapé élégant, mais pas de tête, un trou à la place ; il était courant que, pour les empereurs notamment, on se contentait de remplacer seulement la tête lors de l'avènement d'un nouveau monarque et de garder l'ancienne statue...

C'est aussi le cas, un autre exemple, de la statue de PEPEZUC rue Française.

Des armoiries avec ces monstres affrontés (XV^{ème} OU XVI^{ème} ?)

Plaque pour un prêtre CHAULAN mort en 1880 après 67 ans de vie « *in deo* »

CÔTÉ SUD

Plaque DON CHAFAR (chartreux ?) 1/02/1758

Plaque Joseph Julien de ROUBIGNAC 1758

Épitaphe du XIII^e siècle (XXXI-3)

« TOI QUI REGARDE CE TOMBEAU, POURQUOI NE MÉPRISES- TU PAS LES CHOSES MORTELLES ? CAR TOUT HOMME EST ENFERMÉ DANS UNE SEMBLABLE DEMEURE. »

(2.19) Maxime philosophique, XVI^{ème} - XVII^{ème} siècle. (XXXVII-I) Avec décor profane.

« NOUS MOURONS LORSQUE NOUS COMMENÇONS À VIVRE, LE BONHEUR, LES SUCCÈS DE LA GLOIRE, LA VIE, TOUT N'EST QUE DÉCEPTION. »

STATIO... XIV^e siècle. (XXXIII-3) vient de Saint Nazaire.

« STATION.

ICI DOIVENT CHANTER LES CLERC, AU-DESSUS DES OS ENTERRÉS
DE GRIMAL DE PUIMISSON, NOTAIRE DE CAPESTANG, QUI MOURRUT EN
L'AN DU SEIGNEUR MILLE TREIS CENT... LE 6 DES CALENDES DE
JANVIER. »

Plaque TAILHAN 1846

Plaque DURAND 1877

Plaque NOGUIER, éminent archéologue mort le 6 mars 1904

Plaque PASTRE prêtre

Plaque DELFAU prêtre

ECRITURE RETROGRADE wisigothique - avant le VIII^e siècle (XXIV-I).

Sancto Petro: « À SAINT PIERRE »

La branche verticale du « P » représente un poisson, « ictus », initiales de *Christos* en grec.

Était encadrée dans le mur de Saint Aphrodise.

Il faut se rappeler que Saint PIERRE fut le premier vocable de ce sanctuaire avant d'être mis sous la seule protection de notre premier évêque.

Il existe peu de textes « rétrogrades ».

Parfois sculptées par des artisans analphabètes qui reproduisaient le modèle sur un parchemin et se trompaient de sens ???

ÉPITAPHE JUIVE (année 688) (XXIV-2)

« Ici reposent en paix, d'heureuse mémoire, les trois fils de Parator, fils de Sapaudius, soit Justus, Matrona et Dulciorella, qui vécurent : Justus 30 ans, Matrona 20 ans et Dulciora 9. Ils moururent la seconde année du règne d'Egica »

Cette épitaphe contient un curieux mélange de caractères latins, grecs, hébraïques.

La première lettre « H » est remplacée par le dessin de la Ménorah, le chandelier à 7 branches des juifs.

Cette épitaphe pourrait se rapporter aux persécutions des juifs par les rois Wisigoths aux VI^e et VII^e siècles.

EGICA fut roi wisigoth d'Hispanie et Septimanie de 687 à 702.

Ce n'est pas la pierre originale, mais un moulage (l'original est à Narbonne)

Élément de sarcophage paléo chrétien (IV^e siècle)

Voir les strigiles et le chrisme.

Pierre tombale médiévale

« HIC JACET, RP JOAN... »

...mort le 8 février 1670 âgé de 64 ans

Fragment de sarcophage paléo chrétien

CÔTÉ OUEST

Pierre tombale (XII^{ème} siècle)

Accostée de quatre écussons : deux lions affrontés, un seul lion, deux autres sans figure. Trouvée dans le sous-sol du jardin de la maison **Bellaud de Salles**, les actuelles Nouvelles Galeries. Il y avait là une ancienne église, Saint-Pierre-le-Vieux, avec son cimetière. Elle fut démolie vers 1356, quand on supprima les institutions religieuses hors les murs pour les « rentrer » dans la cité et éviter que ces établissements ne deviennent des points forts des bandes du Prince Noir ou des « Anglais » pendant la guerre de cent ans.

Deux éléments de pierres tombales (XVI^{ème} siècle ?)

Pierre tombale d'Isabelle de MARTIGNY XVIII^{ème} siècle) 1718

Fille d'un Viguier de Béziers et de Marie de LORT-SERIGNAN.

Isabelle fut abbesse du couvent du Saint-Esprit. Représentation de la crose.

Institution religieuse importante à Béziers entre La Madeleine et Saint-Aphrodise. Cette institution fut supprimée à la révolution.

Trois pierres avec armoiries que je n'ai pas su identifier

Pierre tombale de la Famille de Maureilhan (XVII^{ème} siècle)

Un chevron et trois hermines.

Une date 1671 et des noms de « Messieurs... »

CROIX DE MISSION 1816

CÔTÉ NORD

PIERRE TOMBALE DE DOROTHÉE SMITH (1699)

« CI GIT L'ILLUSTRE FEMME, SA SEIGNEURIE DOROTHÉE SMITH, DE LA NOBLE FAMILLEDES COMTES DE PORTLAND, ÉPOUSE DU TRÈS ILLUSTRE SEIGNEUR BARTHO WASMESLEY...

... MORTE RAPIDEMENT À BÉZIERS LE 10 NOVEMBRE A L'AGE DE 22 ANS, L'AN DU CHRIST 1699. »

Cette pierre était installée dans la chapelle des jésuites du Collège Henri IV.

Dans quelles circonstances cette jeune comtesse est-elle venue mourir à Béziers ?

Il a existé un Comte de Portland (1648-1709) qui a été envoyé en Ambassade en France en 1698 par Guillaume III d'Angleterre, probablement pour préparer le Traité de Ryswick qui mit fin à la guerre de Louis XIV contre la Ligue d'Augsbourg.

L'évêque de Béziers à cette époque était Mgr Jean Armand de ROTONDIS de BISCARRAS, qui fit de grandes choses à Béziers.

Il fit construire le séminaire (qui devint hôpital avant d'être démoli en 1936 pour aller à PÉRÉAL) - Place de Gaulle.

Il agrandit l'Hôpital St Jacques et créa l'Hôpital Mage pour les pauvres entre Garibaldi et Citadelle.

Il termina le palais épiscopal commencé par Pierre de BONSI.

Il participa à l'inauguration du Canal des Deux Mers.

Après la Révocation de l'Édit de Nantes, « rien ne témoigne que cet évêque ait pris une part quelconque à l'exécution des ... persécutions dirigées par le gouvernement de Louis XIV contre le calvinisme... » (Ernest Sabatier).

Cette attitude bienveillante en faisait peut-être un partenaire convenable pour des discussions diplomatiques en préparation de la Paix, pouvant expliquer la présence du Comte de Portland et de sa jeune femme...?

Hypothèse que des jeunes historiens pourraient explorer. Ce serait à raconter aux Anglais qui, de plus en plus nombreux viennent dans la région, en touristes ou en retraite au soleil.

Mgr de BISCARRAS est enterré au cœur de la cathédrale juste aux pieds des marches du grand Autel.

PIERRE SCULPTÉE XV^{ème}

Provient peut-être du *Jube* déposé vers 1780.

Deux anges ouvrent le linceul d'un homme important (voir les blasons) pour que son âme monte au ciel auprès du Père et du Fils...

PLAQUE TOMBALE

Fre DAUMAS CURÉ

PLAQUE TOMBALE Mgr BLAQUIÈRES -- 5 mai 1948

AU SOL :

Bénitier marbre de Caunes à godrons (XVIII^{ème} ?)

Vasque bénitier en pierre (XVII^{ème} ?)

Battant du bourdon fêlé à la Noël 1936, refondu en 1939.

C- LECTURE SYMBOLIQUE

LE MODÈLE DES MONASTÈRES

Dans la vie de la cathédrale le cloître est, comme dans un monastère, un lieu de passage régulier pour les diverses activités canoniales et épiscopales.

C'était l'accès normal à la cathédrale pour les chanoines et pour l'évêque.

Et même pour les fidèles jusqu'au XVII^{ème} siècle, car ils passaient par la cour du palais médiéval, avant l'incendie de 1664 (Ouverture de la porte Nord).

Les petits chanteurs passaient aussi par le cloître de puis leur « école » à l'Ouest.

Les entrées solennelles à la cathédrale se faisaient par la porte occidentale.

Quatre murs cernent ce lieu, aucune vue vers l'horizon, seule ouverture, généreuse, vers le ciel, et depuis le Sud, les hauteurs de la cathédrale, la représentation de la Jérusalem Céleste.

Les quatre galeries, abritant de la pluie et du soleil, invitent à la déambulation lente... Sous la pleine lumière de Dieu.

Lieu de prière individuelle (le bréviaire).

Lieu de rencontre et d'échange par deux ou trois, à voix basse...

LE CONTEXTE RELIGIEUX

Il est important de rappeler qu'à cette époque, la lutte les hérésies n'étaient pas terminées. L'Église combattaient encore deux « sectes hérétiques » :

> **Les Vaudois, disciples de Valdés** : des évangélistes qui luttèrent contre les Cathares, mais qui s'opposèrent aussi à l'Église dont ils contestèrent la hiérarchie. Leurs prêches, sans autorisation de l'Église n'avaient pas la rigueur doctrinale « orthodoxe » défendue par le Pape et les évêques.

> **Les Cathare** : adeptes d'une doctrine hérétique marquée par le dualisme :

- monde du bien, l'Esprit de Dieu, le monde spirituel
- monde du mal : la création matérielle, à commencer par notre corps...

L'Église affiche que le Bien et le Mal sont en nous et il faut lutter contre ce mal en nous...

La création n'est pas l'œuvre du Mal.

Le Mal n'est pas une force créatrice, mais une force de « division », de « séparation », de mort.

LE CLOÎTRE MARQUÉ PAR CETTE LUTTE CONTRE LES HÉRÉSIES

Contre les Cathares qui nient la double nature du Christ, l'Église met en exergue le mystère de cette double nature divine et humaine.

On l'a vu dans la forme de la porte solennelle ou dans le plan basilical de l'église.

Ce thème est plusieurs fois repris ici, dans le cloître.

À commencer par la porte d'accès à la cathédrale : sa forme reprend le carré - la terre - et le cercle - le ciel -.

Mais regardez les deux figures qui évoquent un appel au silence, mais aussi les deux usages - le bon et le mauvais - de la Parole divine que l'on va écouter. Pour bien écouter il faut faire silence en nous-même.

Extrait du Psaume 141

1 Psaume de David.

Éternel, je t'ai invoqué; hâte-toi [de venir] vers moi! Prête l'oreille à ma voix, quand je crie vers toi!

2 Que ma prière vienne devant toi comme l'encens, l'élévation de mes mains comme l'offrande du soir!

3 Mets, ô Éternel, une garde à ma bouche, veille sur l'entrée de mes lèvres!

4 N'incline mon cœur à aucune chose mauvaise, pour pratiquer de méchantes actions avec des hommes qui sont des ouvriers d'iniquité; et que je ne mange pas de leurs friandises.

Un autre thème se superpose au premier que je viens d'évoquer.

Il organise les décors des supports des ogives des travées du cloître.

C'est « ma lecture », je vous la propose.

Depuis le cloître, une seule vue : la Cathédrale, image symbolique de la *Jérusalem Céleste*. Cette vision s'offre comme « la » finalité de notre passage dans le cloître, image symbolique de notre passage sur terre (un carré, l'espace et le temps de notre vie terrestre). Nous devons traverser les épreuves de la vie et triompher des embûches pour accéder au « salut », à la *Jérusalem Céleste*, le Royaume de Dieu, où nous sommes appelés à vivre éternellement, après notre résurrection, à la fin du temps...

Au Sud : face à la cathédrale – *image du ciel*- les anges chantent la gloire de Dieu. Ils peuvent le contempler de là où ils sont...

C'est la réflexion de la lumière du soleil sur les murs de la Cathédrale qui les illumine. Le sanctuaire rayonne de la lumière du Christ, présent chaque jour par la célébration de l'Eucharistie

Le support à l'angle Sud-Ouest, nous rappelle qu'il faut passer par le discernement intérieur entre Bien et Mal.

À l'Est : les combats terrestres.

Essentiellement des guerriers, des chevaliers, des duels contre un ennemi, le « Malin »...

Images du combat spirituel.

Ce côté se termine au Nord, par l'homme seul, consacré à Dieu, le moine, le chanoine, tout près de l'entrée dans la salle du Chapitre.

À l'Ouest : c'est plutôt la vie de l'homme et de la femme, l'amour humain et ses embûches et obstacles...

Les difficultés de la vie conjugale...

Les tentations des péchés de « chair ».

Ici la luxure, avec cette femme dont le sein est dévoré par un monstre...

Cette série Est se termine, au Nord, par l'image du bonheur de ce beau couple, homme et femme tendrement enlacés.

L'amour heureux ici-bas, reflet d'un Amour parfait au ciel...

CONCLUSION

Le cloître, illuminé par la lumière du ciel, facilement identifiable comme symbole de la lumière divine.

Pour l'évêque, pour les chanoines, pour les fidèles, cette ouverture vers le ciel, était l'image forte de leur foi : la vie sur terre devait avoir pour finalité la préparation du « salut », la Vie auprès de Dieu dans la Jérusalem Céleste.

Les chemins pour y parvenir sont multiples. Il faudra traverser des épreuves, triompher dans des combats difficiles.

Mais la sérénité, la paix, le bonheur est au bout du chemin...

Chacun doit choisir sa voie.

MERCI